



ATD QUART MONDE

“ La misère commence là où sévit la honte.
Elle n'est pas fatale. Elle est l'œuvre des hommes
et seuls les hommes peuvent la détruire.”

Père Joseph Wresinski

Le Mouvement ATD Quart Monde fondé par Joseph Wresinski, rassemble 350 volontaires internationaux dans 23 pays, 4000 alliés et militants du Quart Monde, 100 000 amis ou correspondants en Europe. Il a obtenu le statut consultatif numéro 1 de l'ECOSOC auprès de l'Organisation des Nations Unies. En France, son président est Paul Bouchet. Taponi et Jeunesse Quart Monde sont les branches d'ATD Quart Monde proposant aux enfants et aux jeunes de bâtir l'amitié et la solidarité contre la misère.

CONCERT DU VENDREDI 4 AVRIL 2008

Louis Alexander souhaitait que ce concert soit donné au profit des enfants pauvres de France. Voici la réponse écrite de Jean Toussaint, d'ATD Quart Monde:

Projets avec des enfants très pauvres en France

(En complément du document de présentation du Mouvement ATD Quart Monde)

1. La place privilégiée des enfants

Depuis le tout début du Mouvement dans le bidonville de Noisy le Grand en 1957 jusqu'à nos jours, les adultes du Quart Monde ne cessent de nous répéter que l'essentiel pour eux, c'est leurs enfants.

Ils nous disent toujours « Je veux tout faire pour qu'ils ne vivent pas ce qu'on a vécu. »

Malheureusement, malgré tous leurs efforts en ce sens, les enfants sont bien souvent condamnés, dès leur naissance, à une vie de précarité et d'exclusion.

- Des parents défavorisés culturellement, souvent maîtrisant mal la lecture et l'écriture, ont du mal à transmettre les outils du savoir à leurs enfants.
- Des conditions de vie matérielle (argent, vêtements, logement) trop dure créent des tensions qui enferment les enfants dans les soucis, les empêchent d'avoir l'esprit libre pour apprendre, et les isole de leurs « copains » de classe.
- Malgré l'amour qui unit les familles, parfois les conditions de vie trop dures font penser aux services sociaux que les enfants sont en danger (en cas d'absence de logement par exemple), et les enfants sont séparés de leurs parents, ce qui crée bien souvent des déchirures affectives très difficiles à surpasser par la suite.

C'est cette fatalité qui est le plus grand désespoir des parents. Et c'est le refus de cette fatalité qui a guidé les principales actions du Mouvement.

2. Actions avec les petits enfants

Ainsi, dans le bidonville, la première action créée fut un jardin d'enfants,

- pour apporter aux enfants, et surtout aux petits enfants, un lieu de paix et de confort,
- un lieu qui favorise le développement de l'enfant et qui permette aux parents de découvrir ce qui permet le développement de l'enfant,
- un lieu hors des tensions du quotidien qui permet de créer des relations de paix et de tendresse entre parents et tout petits.
- Un lieu qui favorise l'apprentissage du langage, base de tous les apprentissages futurs.

Ces actions avec les petits enfants se poursuivent aujourd'hui dans différents lieux en France. On les nomme aujourd'hui « pré-écoles communautaires » quand ils ont lieu dans des locaux collectifs, et « pré-écoles familiales » sous formes de visites à domicile. (Région Parisienne, Nord, Bretagne, Alsace)

3. Action avec les enfants

Le combat pour le savoir est certainement le premier des efforts du Mouvement. En 1968, le Père Joseph Wrésinski lance les bibliothèques de rue. Le projet est d'aller partout à la rencontre des enfants les plus défavorisés, là où ils habitent, avec des livres, mais aussi tous les outils du savoir : peinture, théâtre, plus tard ordinateurs... L'idée est de permettre à tous les enfants qui ont du mal avec l'école et les apprentissages, de découvrir que le savoir peut être non pas une contrainte, mais un plaisir. Quelques beaux livres, une couverture sur laquelle s'asseoir, et tout un courant de partage du savoir est ainsi en route.

Aujourd'hui, près de 70 bibliothèques de rue existent en France, dans des quartiers défavorisés de nos villes, mais aussi dans des camps de familles vivant en caravanes, dans les regroupements de baraquements...

En 1985, Joseph Wrésinski lança les Semaines de l'Avenir Partagé, où, pendant le temps des vacances, les artistes et artisans étaient invités à venir partager leur passion et leur savoir faire dans ces mêmes quartiers défavorisés.

Toutes ces actions sont destinées aux enfants, mais elles cherchent aussi à toucher les parents, de manière à ce qu'ils se rendent compte des capacités et envies de leurs enfants. Car ceux-ci sont souvent considérés comme « durs », ou « fainéants », et les voir s'intéresser, se passionner même, pour différentes activités culturelles change le regard qui est porté sur eux, relance l'espoir et l'amour dans la famille.

(Personnellement, combien de fois n'ai-je pas vu des enfants qui étaient de plus en plus punis par les parents, privés de télé, de sortie... au fur et à mesure que l'année scolaire avançait. Au début, on croit qu'il va y arriver. Mais, au fur et à mesure que l'année avance, les notes se révèlent mauvaises, et les remarques sur le carnet de correspondance ne sont pas tendres. Alors, en plus d'être punis à l'école, les enfants sont aussi punis chez eux par des parents impuissants et qui finissent par se dire que leur enfant « ne veut pas ». Tout le monde est prisonnier. Rompre ce cercle vicieux de l'échec, de la rancœur et de la culpabilité est difficile, mais c'est ce que tentent les actions du Mouvement, où le plaisir d'apprendre est mis en avant, ce qui permet de révéler aussi les talents cachés.)

4. Des projets qui nous tiennent à coeur

Notre système de comptabilité nous permet d'affecter l'argent soit à l'ensemble de l'action enfance, en visant le soutien de tout le réseau de bibliothèques de rue et de Semaines de l'Avenir Partagé.

Il peut aussi nous permettre de l'affecter à des projets plus précis.

- Actuellement, nous menons une action qui permet à des familles qui étaient sans logement de retrouver un logement, dans un quartier donné, pour une période de 2 à 4 ans. Cette période est suffisamment longue pour que nous retrouvions un autre logement, définitif, en sortie.
Pendant ces 2 à 4 ans, le Mouvement ATD Quart Monde mène de nombreuses actions de développement communautaire sur le quartier.
Les familles accueillies étant sans logement avant leur arrivée, nombre d'entre elles ont leurs enfants placés. Le projet vise donc non seulement l'accès au logement, mais la reconstruction de la famille après parfois des années de séparation et de souffrances, et les difficultés que l'on imagine à se retrouver.
Les actions menées s'adressent donc à l'ensemble de la famille : soutien des parents pour la santé, la maîtrise du logement, la recherche d'un boulot...
Mais aussi animations avec les enfants et petits enfants.
Pour les enfants, animations autour du livre, soutien scolaire, mais aussi théâtre.
Cette action-pilote est menée en région parisienne, et nous sommes en train de créer une action du même type dans la région Nord Pas de Calais, à Lille.
- Autre projet qui manque cruellement de financements actuellement : nous sommes en train de créer une petite troupe de cirque pour aller à la rencontre des enfants et des familles dans les quartiers défavorisés, les lieux ghettos... L'idée est de donner des représentations dans les quartiers, mais aussi à domicile pour les personnes qui ont du mal à oser sortir, ou qui sont dans des situations parfois très isolées dans le monde rural. Au delà de ces spectacles, créant de l'émerveillement, le projet est de proposer des stages de cirque, dans les quartiers mêmes, à l'issue desquels de nouveaux spectacles seraient produits.
Là encore, c'est la même idée qu'avec des livres : aller à la rencontre des plus pauvres, avec des outils de plaisir et d'émerveillement, et proposer d'apprendre avec une pédagogie de la réussite. L'idée est aussi de révéler des capacités, de permettre à un enfant d'exister dans un savoir-faire qui lui permet de s'affirmer, et de ne pas rester que le symbole de l'échec ou de l'incapable.

Encore un petit mot sur « les plus pauvres »

Le Père Joseph Wrésinski a toujours attiré notre attention sur ce point essentiel. Il ne s'agit pas de désigner les « plus » comme un superlatif pour dire qu'il y a des « moins »...

Dans tous les quartiers défavorisés, il y a de nombreux enfants que l'on rencontre immédiatement dès que l'on sort une couverture et des livres. Mais ceux qui viennent ainsi, le plus rapidement et facilement à notre rencontre, ceux qui profitent le plus naturellement des activités proposées, sont les plus dynamiques. Les plus pauvres sont souvent ceux qui n'osent pas sortir de chez eux parce qu'ils sont mal vus ou méprisés par les autres, ou bien ceux qui tournent autour de l'activité, regardant de loin, s'approchant parfois pour insulter ou lancer des pierres. Ce sont ceux qui ont le plus de mal à oser être avec d'autres, à oser croire qu'ils peuvent prendre du plaisir à des activités culturelles. Ce sont ceux qui auront le plus de mal à profiter des mains qui leur seront tendues, et qui risquent le plus de rester enfermés dans l'exclusion sociale qui frappe les très pauvres.

Notre volonté est de toucher tous les enfants. Et ce n'est possible que si nous accordons une attention prioritaire, une priorité aux plus pauvres d'entre eux.

C'est sous leur fenêtre que nous irons poser notre couverture. C'est à leur porte que nous irons taper à chaque fois pour proposer nos activités. C'est autour d'eux que nous imaginerons nos objectifs et notre pédagogie. C'est autour d'eux que nous chercherons à créer un groupe d'enfants qui apprendra de belles histoires, mais qui apprendra aussi à être ouvert et accueillant.

Le Père Joseph nous rappelait toujours que les plus dynamiques ne doivent pas nous cacher les plus pauvres, mais qu'ils doivent devenir, à leur tour, les agents des droits de l'homme et de la fraternité. Il nous rappelait toujours que, si l'on veut non pas soulager quelques personnes mais détruire la misère, c'est bien un projet de civilisation qui est nécessaire, où c'est toujours le plus petit, le plus faible, le plus méprisé, qui est la mesure de ce que nous entreprenons, devenant ainsi le principal acteur de notre manière de vivre ensemble.

Jean Toussaint
18 mars 2008